



HAL
open science

Décrire les couleurs de la girafe

Thierry Buquet

► **To cite this version:**

Thierry Buquet. Décrire les couleurs de la girafe. Rabel, Claudia; Jacquesson, François; Hablot, Laurent. Dans l'atelier de Michel Pastoureau. Hommages de nombreux amis et collègues, Presses universitaires François Rabelais, pp.142-145, 2021, Collection Iconotextes, 978-2-86906-788-2. halshs-03437206v1

HAL Id: halshs-03437206

<https://shs.hal.science/halshs-03437206v1>

Submitted on 19 Nov 2021 (v1), last revised 3 Jan 2022 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

O valkus dat es .i. dier
Dat van varewē el so fier

D at ghene beeste es so rike

V an sinen hare sekerlike

V p die vorste voete voren

S o est so hoech alse wjt hē

D at .xl. voete upwart slaet

M etten houede al daret staet

A chter sonest hoghet niet

D an die hert ouer den stiet

S aden hert voete en starr

E n gheuet alle .i. part

D anc upwart den als gerecht

S in vel so middelx soens oec echt

en so

mene

ghe varewē

dar an

Dat hē

on mēc

elc mā .

orab⁹

D yns te scriitene sijns ghelike

D is dier verheft hem sekerlike

A klem die lieden sien ane

H et toghet hem allem sine ghedaue

E n hert hem omme desen entien

O mme dattet wille sijn besien

D ie soutaen van babilone

S ende dese beeste soone

W ilen van stoisen vrede like

I n dat lant quam noit har ghelike

heet
t
ee
et.



DÉCRIRE LES COULEURS DE LA GIRAFE

Thierry Buquet

Dans son *Liber de natura rerum*, Thomas de Cantimpré dit de la girafe (*oraflus*) qu'il est impossible de rendre la variété des couleurs dont elle est marquée (*pellem vero ita diversimode notatam omnium colorum generibus, ut frustra homo temptet artificio naturalem eius pulcritudinem imitari*). L'image illustre un témoin manuscrit de la traduction versifiée en moyen néerlandais par Jacob van Maerlant du *Liber de natura rerum* de Thomas¹. Cette traduction est fidèle à l'original latin pour le passage qui nous intéresse ; le miniaturiste (qui n'avait probablement jamais vu de girafe) a essayé de prendre au pied de la lettre ce que dit le texte, et a représenté l'aspect multicolore du quadrupède par des bandes distinctes, bleue, jaune, verte et rouge. Cette difficulté à décrire et représenter la couleur et la structure du pelage de la girafe est courante à l'époque médiévale.

Chez Pline (VIII, 26, 69) le pelage de la *camelopardalis* (nom grec et latin de la girafe) présente des taches blanches (*albae maculae*) sur un fond rouge (*rutilus* : rouge ardent, éclatant ; *rutila pellis* : la Toison d'or). Cette description et son lexique de couleur seront repris par Solin, Isidore et

◄ La girafe.

Jacob van Maerlant, *Der naturen bloeme*, Flandre occidentale, premier quart du XIV^e siècle. Londres, British Library, Add MS 11390, f. 22v.

Barthélemy l'Anglais. Au XIII^e siècle, Thomas de Cantimpré conserve, dans son inventaire des quadrupèdes, la *camelopardalis* de Pline, mais y ajoute l'*oraflus*, terme dérivé de l'arabe. Albert le Grand, qui utilise le *Liber de natura rerum* dans son *De animalibus*, ajoute au texte de Thomas sur l'*oraflus* que les couleurs les plus fréquentes sont le blanc (*albus*) et le rougeâtre (*rubeus*) – peut-être Albert avait-il pu observer le spécimen présent à la cour de Frédéric II ?

Du fait de la rareté de la présence de cet animal en Europe (seulement trois attestations au Moyen Âge, uniquement au XIII^e siècle en Espagne et en Sicile), les rares descriptions médiévales de la girafe sont le fait de voyageurs et de pèlerins qui ont pu notamment l'observer au Caire dans la ménagerie du Sultan. Dans leurs descriptions, le lexique de la couleur varie, mais c'est le rouge qui est le plus fréquemment utilisé : *rubeus* (Marco Polo, Guillaume de Boldensele, Paul Walther de Guglingen, Félix Fabri), *rubicundus* (Thomas Swynburne). Plus rare est l'évocation du roux, *rufus* (Anselme Adorno), *subrufus* (Martin von Baumgarten), ou du jaune chez deux voyageurs espagnols, *amarillo* (Pero Tafur) ou doré, *dorado* (Ruy González de Clavijo).

La question de savoir si la robe de la girafe a des taches rouges ou rousses sur un fond blanc, ou des taches blanches pour un fond roux, est loin d'être consensuelle dans ces témoignages. Paul Walther et Martin von Baumgarten, au contraire de Pline et des encyclopédistes, parlent de taches rougeâtres sur un fond blanc, mais Félix Fabri, par exemple, dit l'inverse. Plus difficile encore est de décrire la géométrie particulière que forment les taches. Par facilité, certains comparent le pelage de la girafe à une peau de cervidé (Simon Semeonis, Lionardo Frescobaldi) ou de léopard (Francesco Suriano). D'autres tentent des comparaisons très évocatrices, signe d'un effort particulier pour

tenter de décrire au plus juste ce qu'ils voient : Anselme Adorno parle de couleurs disposées en raies (*in modum et formam lisannorum*) ; Josaphat Barbaro évoque un pelage marbré (*pavonazzo*), formé de carrés noirs plus ou moins grands selon l'emplacement ; Félix Fabri évoque des taches blanches en forme d'étoiles ; Nicolas de Martoni dit que les couleurs semblent divisées à la façon d'une mosaïque (*divisi ad modum mosye*) ; Thomas Swynburne décrit un réseau ou un filet de lignes blanches sur tout le corps (*per totum corpus quasi reticulatos lineis albis*), cette comparaison s'approchant le plus de l'apparence d'une girafe réticulée (*Giraffa reticulata*). Cette sous-espèce, originaire de Somalie et du nord du Kenya, est le plus souvent de couleur rouge très foncé, alors que les autres sous-espèces ont en général un pelage plus clair, jaune-orangé, comme la girafe du Kordofan (*Giraffa camelopardalis antiquorum*), présente au zoo de Vincennes et dans de nombreux autres zoos en France. Il est tout à fait possible que les girafes de la ménagerie du Caire étaient originaires de Somalie, car les échanges diplomatiques et commerciaux avec les royaumes du Sud étaient importants, notamment à travers un système de tribut, le *baqt*, qui imposait aux royaumes nubiens un don annuel d'animaux exotiques, comprenant notamment des girafes. Dans ce cas, le choix du lexique de la couleur, rouge (*rubeus*) ou roux (*rufus*), ne semble pas arbitraire et pourrait bien correspondre à une sous-espèce déterminée.

NOTE DE FIN

- 1 London, British Library, Add MS 11390, f. 22v ; URL : http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Add_MS_11390. Je remercie Hanno Wijnman (CNRS-IRHT) pour la traduction du texte en moyen néerlandais.